

— Soit donc, j'achèverai ma damnation. A l'œuvre, mais pas à la lueur de cette lampe ! Non, accordez-moi au moins cela, pas avec cette lumière.

— Pourquoi pas ? demanda l'autre ; est-ce qu'il ne fait pas assez clair ?

— N'importe, dit Pierre, mais pas avec cette lumière. Restons dans l'obscurité complète, si vous le voulez, cela vaudra mieux, ou plutôt découvrez votre lanterne sourde, ce sera parfait.

Et en disant ces mots, il se couvrait les yeux de la main pour ne pas voir la lampe.

Le voleur, tout en murmurant quelques mots entre les dents sur cette singulière idée de Pierre, découvrit sa lanterne. La lueur livide et rouge qui traversait le verre épais et enfumé parut tout à coup souiller la chaste lumière qui illuminait auparavant le saint lieu ; on eût dit un ruisseau de sang qui tombait soudainement dans le cristal d'une fontaine, ou l'éclat sinistre d'une maison en flamme, qui se reflétait sur un beau clair de lune d'été. Cette lueur cependant rassurait Pierre et dissipait ses frayeurs. Son compagnon s'en aperçut et l'encouragea en disant :

— Allons, il faut réparer le temps perdu. Je vois que vous n'aimez pas cette lampe. Eh bien, il faut nous en débarrasser. Elle est en argent, à ce que je vois et ai entendu dire. Tirez-la donc en bas et détachez-la, pendant que je vais prendre les chandeliers de l'autel.

Pierre avait précisément la même pensée. Avec la résolution du désespoir et en se couvrant toujours les yeux, il s'approcha de la lampe, la tira violemment en bas, et, soufflant de toute sa force, il l'éteignit.

Cardinal WISEMAN.

(La fin au prochain numéro)

LE Dr JOSEPH LARIVIÈRE

M. J. Larivière naquit à Saint-Alexandre, P.Q., le 16 octobre 1849. Il est le troisième fils de J.-B. Larivière et de dame Emilie Jolie. Dieu bénit cette union en leur donnant dix-sept enfants. Cultivateurs de leur état et possédant une modeste aisance, ils purent en s'imposant de rudes sacrifices, faire instruire leurs enfants. Ils ont la consolation d'avoir donné à la société un prêtre et un médecin de grands talents, et de bons citoyens.

Après avoir fréquenté les écoles primaires, le jeune Joseph entra au collège de Sainte-Marie de Monnoir d'où il sortit en 1868.



D'un caractère chevaleresque, toujours prêt à aider les faibles et les opprimés, sans considération des conséquences fâcheuses qui pouvaient en résulter, Joseph ne devait pas rester sourd au cri déchirant qui retentit dans toute la chrétienté : "Le Pape est menacé, le Pape est en danger." Son enthousiasme habituel (et il ne s'est pas encore refroidi en lui), son enthousiasme pour la grande cause de la religion et de la papauté ne



Photo. Laprés & Lavergne

LES INVITÉS DU 65e A VARENNES

souffrit aucune discussion, et, comme jadis les anciens croisés, il s'écria : "Dieu le veut !"

Il abandonna donc ses études en 1868 pour s'engager dans la phalange des Zouaves Pontificaux Canadiens. Quand l'heure du départ sonna pour le futur zouave, son cœur fut soumis à une bien rude épreuve. Il fallait dire adieu à ses bien-aimés parents ; le jeune soldat devait s'y résigner, et à bien d'autres choses.

Il s'embarqua pour Rome. Il servit dans les rangs des zouaves jusqu'à la reddition de Rome, en 1870.

Il revint au pays sain et sauf et à la grande joie de ses parents, qui tuèrent le veau gras à cette occasion. Joseph Larivière arriva juste au moment où les Féniciens parlaient d'envahir le Canada. Il forma à la hâte une compagnie de volontaires, qu'il commanda en qualité de lieutenant.

La carrière militaire n'offrant aucun avantage, au Canada, le jeune Larivière l'abandonna et commença l'étude de la médecine au collège Victoria. Pendant trois ans, il suivit les cours de cette institution avec beaucoup de succès. Des revers de fortune forcèrent sa famille à quitter le Canada. Il dut prendre le chemin des États-Unis avant d'avoir passé ses degrés.

En 1874, Joseph Larivière vint se fixer à Manville, R.I., où il commença la pratique de la médecine, qu'il a toujours poursuivie depuis cette date, avec le plus grand succès. Jeune, fort, actif, courageux, d'une nature franche et sympathique, possédant des qualités réelles pour l'art de guérir, il ne tarda pas à créer une nombreuse clientèle et à se faire un large cercle d'amis.

En 1878, il alla suivre les cours du "American Medical College," Cincinnati, O., et y passa un examen brillant, recevant son diplôme avec le titre de M. D.

Dans la première année il épousa Mlle Hermine Guertin. M. Larivière en eut treize enfants, dont sept sont encore vivants.

Malgré les travaux quotidiens que lui imposait sa nombreuse clientèle, le Dr Joseph Larivière put s'occuper encore de politique. Les services qu'il rendit à son parti lui valurent la position de médecin du Bureau des Pensions qu'il a occupée jusqu'à l'élection de Cleveland. Il a été aussi coroner de la municipalité.

Le docteur est universellement connu par ses fameuses préparations "Le Régulateur de la Santé de la Femme" et les "Female Plasters." Ces remèdes sont répandus dans tous les États de l'Union et le Dominion du Canada. Ils sont en usage dans les grandes villes comme dans les plus petits villages, et on les appelle les bienfaiteurs de l'humanité.

Le Dr Larivière est membre de la Législature du

Rhode-Island depuis deux ans, et ses amis désiraient le faire réélire pour un troisième terme, mais ses nombreuses occupations ne lui permirent pas d'accepter cet honneur. Il envoya donc sa démission qui fut acceptée avec regret. On dit dans les cercles politiques que notre ami sera sénateur en 1901. On dit aussi que sa démission de membre de la Législature ne serait pas étrangère à sa future nomination de sénateur.

PENSÉES POUR LA SAINT-JEAN

... nous allâmes au feu : M. le Gouverneur le mit à son ordinaire ; j'y chantai l'*Ut queant laxis*, après le feu mis, le *Benedictus* et l'oraison de Saint-Jean, le *Domine salvum fac regem* et l'oraison du roy...

Journal des Jésuites, 1648.

Ce jour doit être un jour de souvenir et de prévision.

Les actions humaines tirent leur valeur du mobile qui les inspire. Nos aïeux ont été grands, admirables, à cause de leur Foi et de leur Religion : ils continuèrent, sur ce sol d'Amérique, les traditions dont il est dit : *Gesta Dei per Francos*, "Les œuvres de Dieu par les Francs."

Souvenons-nous.

Un vent de révolte et de pestilence souffle sur le monde ; nous en sentons les effluves empoisonnés : là est le danger !

Prévoyons-y.

J.-C. TACHÉ.

Quel est le véritable riche ? Celui qui est content de son sort.

J'ai relu, dans ces derniers temps, tous les admirables passages de l'Évangile où il est parlé de renoncement et de persécution. Jamais je ne les avais si bien compris et si bien goûtés. Non, on ne peut pas être disciple de Jésus-Christ et mener toujours une vie unie et paisible. Il faut avoir sa part de cette haine qui a poursuivi et qui poursuit encore le Maître. Tout cela est annoncé clairement et déclaré hautement dans l'Évangile. Et cette béatitude promise à ceux qui souffrent pour la justice, et cette joie, cette allégresse d'être frappé et honni à cause du nom de Jésus, comme l'on a de tout cela un sens plus profond, quand on fait soi-même l'épreuve de la colère des ennemis de Dieu !